

ΙΣΤΟΡΙΑ  
ΤΟΥ  
ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΩΤΙΑΣ

ΜΕ ΤΗΝ ΡΗΓΙΣΣΑ

τῆς Ἐγγλητέρας

Ὅπως εἰσὲ καιρὸν ἐκείνας τῆς ἡμέρας.

ΠΟΙΗΜΑ ΣΥΝΤΕΘΕΝ

ὑπὸ

ΙΑΚΩΒΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΛΗ

καὶ ἐκδοθὲν ὑπὸ

ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΔΕΓΡΑΝΔΙΟΥ.

PARIS

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXI



Ο ΡΕ  
**ΤΗΣ ΣΚΩΤΙΑΣ**




COLLECTION  
DE  
**MONUMENTS**

POUR SERVIR A L'ÉTUDE  
DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

——  
N° 13

HISTOIRE  
**DU ROI D'ÉCOSSE**  
ET  
DE LA REINE D'ANGLETERRE  
PAR JACQUES TRIVOLI

——  
PARIS  
**LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>**  
15, QUAI VOLTAIRE, 15

—  
MDCCLXXI



ΙΣΤΟΡΙΑ  
ΤΟΥ  
**ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΩΤΙΑΣ**

ΜΕ ΤΗΝ ΡΗΓΙΣΣΑ

τῆς Ἑγγλητέρας

Ὅπως εἰσὲ καιρὸν ἐκεῖνας τῆς ἡμέρας.

ΠΟΙΗΜΑ ΣΥΝΤΕΘΕΝ

ὑπὸ

**ΙΑΚΩΒΟΥ ΤΟΥ ΤΡΙΒΩΛΗ**

καὶ ἐκδοθὲν ὑπὸ

**ΑΙΜΥΛΙΟΥ ΔΕΓΡΑΝΔΙΟΥ.**

ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ

**ΕΤΥΠΩΘΗ ΠΑΡΑ ΙΟΥΔΙΩ ΒΟΝΑΒΕΝΤΟΥΡΑ**

Ἐν τῷ παραποταμίῳ τῶν Μεγάλων Αὐγουστίνων, 55

1871



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΚΡΗΤΗΣ  
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

17153





## PRÉFACE

---

**L**E 5 juillet 1869, en terminant la préface de l'*Histoire de Tagliapietra*, nous promettons de donner au bout de quelques jours une nouvelle édition d'un autre petit poëme de Trivoli, l'*Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre*. Le long retard apporté à cette publication n'a eu d'autre cause que la difficulté de nous procurer un texte différent de celui que nous avons pour lors entre les mains. Enfin, il nous a été donné de pouvoir collationner l'édition de 1624 avec celle de 1646; cela nous a permis d'opérer de nombreuses et importantes rectifications. Il y a cependant encore quelques pas-



sages qu'il nous a été impossible de ramener à leur intégrité, et force a été de nous en tenir au texte corrompu que les deux éditions nous ont donné d'une façon aussi identique qu'incompréhensible. Du reste, nous ne sommes pas le premier à nous plaindre de l'incorrection de l'*Histoire du roi d'Écosse*; car, si nous en croyons Huet, l'illustre évêque d'Avranches, l'édition *princeps* qu'il avait lue et étudiée présentait des défauts analogues à ceux que nous signalons dans les éditions postérieures.

Ce poëme fut imprimé pour la première fois à Venise, chez Antoine Pinelli, en 1528; et il serait difficile de compter les réimpressions qui en ont été faites dans la même ville depuis cette époque.

« Τὸ ποιημάτιον τοῦτο, dit André Vrëto dans son *Catalogue* (II<sup>e</sup> partie, p. 21), μετετυπώθη πολλάκις ἐν Βενετία· σημειώνω κατὰ χρονολογίαν ὅσας μετατυπώσεις ἔτυχε νὰ λάβω ἀνὰ χεῖρας· τὸ 1577 ἔτος παρὰ Χριστοφόρῳ τῷ Ζανέτῳ· τὸ 1779, παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Βόρτολι· τὸ 1795 καὶ 1813 παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ. »

Voici le titre complet de l'édition de 1646 :

« Ἱστορία τοῦ ῥέ τῆς Σκοτίας μετὰ τὴν ῥίγησα τῆς Ἑγγλη-





τέρας, ὀπόγινε, εἰς σὲ καιρὸν, ἐκείνας τὰς ἡμέρας. Ἐνετίησιν, αἰχμῶ· παρὰ Ἰωάννη Ἀντωνίω τῷ Ἰουλιανῷ· πουλιέται κοντὰ εἰς τὸν Πόντε τοῦ ἁγίου Φαντίνου. »

*L'Histoire du roi d'Écosse* est écrite dans un style simple, sans prétention, sans artifice; la langue est celle que l'on parlait dans les Iles Ioniennes vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle; langue barbare, c'est vrai, mais qui n'a encore que bien peu cédé à l'envahissement des mots italiens et français qui, un siècle plus tard, absorberont en partie l'élément hellénique. N'oublions pas une particularité intéressante : cet opuscule est, à notre connaissance et d'après le *Catalogue de Vrêto*, le premier poème grec-vulgaire en vers politiques qui ait reçu les honneurs de l'impression. En effet, *l'Iliade* de Loukanis, qui parut deux ans auparavant (1526), est en vers de huit syllabes; *l'Histoire d'Alexandre le Grand*, par Dimitrios Zinos, et les *Noces de Thésée et d'Émilie*, également en vers politiques, portent la date de 1529. — Voici en quels termes le docte Huet a formulé son jugement sur l'ouvrage de Trivoli, dans ses *Notes et Additions manuscrites au Glossaire grec de Somavera*: « *Fabulam hanc*



*versibus græcobarbaris conscripsit Jacobus Triboles qui se καλογραίας, cujusdam filium esse asserit; nec dictionis elegantiâ, nec ingenii dotibus commendandus poetaster. Hanc autem è lascivis, ut videtur, Boccacii narrationibus depromptam quum suam facere tentaret, non cogitata, non dicta, sed solam exemplaris Italici turpitudinem adæquavit miserrimus imitator. Versus enim non recto stantes pede, non limati ac perpoliti, difficili malignâque venâ decurrunt. Præterea illa, quam antè oculos habui, Venetiis cusa princeps editio tot tantisque mendis scatet ut quorundam vim et sensum lector assequi non possit.*

« *Scripsit et alterum poema Triboles, quod inscribitur HISTORIA TAGLIAPIETRÆ, id est præclara gesta Veneti cujusdam ducis qui Turcas et Algerianos piratas, teterrimam Mediterranei maris pestem, non semel gloriôsè profligavit. Hoc verò poemation legere nondum mihi licuit<sup>1</sup>.* »

1. Petri Danielis ΗΥΕΤΗ in lingvam græcobarbaram animadversiones, necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (page 14 verso). — *Manuscrit de notre Collection.*



Trivoli ne nous dit pas d'une manière explicite que c'est à Boccace qu'il a emprunté le sujet de son poëme; il se contente de déclarer qu'il l'a traduit d'un livre italien, ἀπὸ γὰρ τι λατινικό. Mais il était facile de retrouver dans le Décaméron du célèbre conteur la « Nouvelle » mise en grec par *le Fils de la Nonne*. C'est la septième de la VII<sup>e</sup> journée; en voici le titre :

« Lodovico discuopre a Madonna Beatrice l'amore, ilquale egli le porta, laqual manda Egano suo marito in un giardino in forma di se, et con Lodovico si giace, ilquale poi levatosi va et bastona Egano nel giardino. »

Boccace lui-même n'était que l'imitateur d'un de nos anciens fabliaux français intitulé : *la Bourgeoise d'Orléans*; mais Lafontaine s'est chargé de lui reprendre ce qui nous appartenait, et avec la « Nouvelle » italienne, à laquelle il a su imprimer son inimitable cachet, il a fait un conte : *le Cocu battu et content*.

Trivoli ne s'est pas attaché à suivre servilement son modèle. Il a quelque peu élargi le cadre dans lequel Boccace s'était renfermé. — Le héros du poëme grec n'est pas le premier gentilhomme venu, ce n'est rien moins que le fils du



roi d'Écosse; l'héroïne est reine d'Angleterre. Inutile de dire que ces deux personnages n'ont jamais existé que dans l'imagination du « poète ». Le prince est un jeune homme accompli; il pousse même la perfection jusqu'à détester cordialement les femmes. Mais cet éloignement pour le beau sexe fait le désespoir du roi son père. Ne sachant par quels moyens combattre cette étrange indifférence, l'infortuné monarque se décide à envoyer à Venise l'héritier de sa couronne. Il espère que dans cette ville le cœur de l'insensible finira peut-être par s'ouvrir à l'amour. — Le prince résiste longtemps encore, mais un jour il est vaincu; il voit par hasard le portrait de la reine d'Angleterre, et le voilà éperdûment épris de ses charmes. Il achète cette chère image, fait voile pour l'Écosse, arrive chez son père, lui raconte tout ce qui s'est passé, et lui déclare qu'il veut à tout prix posséder celle dont le nom seul fait battre son cœur. C'est en vain que le vieillard essaie de combattre cette folle résolution. Peine perdue. Le prince part et arrive bientôt à la cour d'Angleterre; il y débute par être palefrenier, puis devient écuyer-tranchant. —



Enfin, un jour que son maître est à la chasse, il tombe aux pieds de la reine et lui déclare son amour. Il lui raconte longuement tout ce qu'il a souffert pour arriver jusqu'à elle et conclut en disant : Ou donnez-moi votre cœur, ou faites-moi trancher la tête ! La reine, frappée de tant de dévouement, se hâte de rassurer le prince ; elle lui avoue qu'elle partage son amour et elle ajoute : Ce soir, quand je serai couchée, viens dans ma chambre, et surtout ne fais pas de bruit, de crainte de réveiller les domestiques. Tu verras mon lit en entrant, c'est moi qui couche à droite, surtout ne te trompe pas de côté. Le jeune homme n'a garde de manquer au rendez-vous. Quand la reine est assurée de sa présence, elle emploie le même stratagème que la Béatrice de Boccace, et envoie son mari dans le jardin attendre le séducteur. Tandis que le pauvre monarque, affublé des habits de son infidèle épouse, se morfond et grelotte de froid, nos deux galants rompent le jeûne et s'en donnent à cœur joie. Enfin, au moment de se séparer, la reine dit au prince : Prends une bûche (στιόξυλο), va dans le jardin, et là tu sais ce que tu auras à



faire. Le roi fut roué de coups; mais sûr de la vertu de sa femme, il se consola facilement des horions qu'il avait reçus.

Trivoli a voulu compléter à sa façon le récit de Boccace. Selon notre rimeur grec, l'heureux amant finit par persuader à la reine de le suivre en Écosse; elle y consentit sans peine; ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Quant au roi, resté seul à sa cour, il mourut bientôt de honte et de confusion. — Avouons qu'il y avait de quoi!

— Jacques Trivoli avait composé l'*Histoire du roi d'Écosse* à Venise, lieu ordinaire de sa résidence; c'est ce qui résulte des derniers vers de ce poème, vers qui, pour le dire en passant, ont dû y être ajoutés après coup, puisqu'ils portent la date du 29 avril 1540, et que la première édition est de l'année 1528.

PARIS, 25 février 1871.

ÉMILE LEGRAND.





## ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΡΕ ΤΗΣ ΣΚΩΤΙΑΣ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΡΗΓΙΣΣΑΣ

### ΤΗΣ ΕΓΓΛΗΤΕΡΑΣ



[1—12]

**Ε**ΦΑΝΗ μου στὸν λογισμὸν νὰ γράψω ἱστορίαν,  
Ὅπ᾽ ἄκουσα τὶ ἐγένετον κάπου στὴν Ἰταλίαν.  
Ἐμμορφὴν δὲ καὶ θαυμαστὴν θέλετε τὴν ἀκούσει,  
Τόσον ἐκεῖνοι ποῦ ποθοῦν<sup>1</sup> ὅσα ποῦ δὲν ποθοῦσι·  
Νὰ τοὺς ἀρέσῃ ὀλουνῶν<sup>2</sup>, ν᾿ ἄχουν καὶ ἀπορία,  
Καὶ ὅσοι ἔλθουν στὸν ἔρωτα νὰ βροῦν παρηγορία.  
Πρῶτον τὸ πῶς τὸ φυσικὸ<sup>3</sup> τὸν ἄνθρωπον ταυρίζει  
Ἵς ἐκεῖνα ὅλα τὰ μισᾶ, καὶ τίποτε δὲν χρεῖζει.  
Δεύτερον καὶ τῶν γυναικῶν τὰ μηχανήματά τους,  
Τέχναις, καὶ πανουργεύματα, καὶ τὰ καμώματά τους·  
Πῶς πέφτουν καὶ συγκλίνονται<sup>4</sup> στοῦ ἔρωτος τὴν τάξι,  
Καὶ ξεύρουν καὶ σκεπάζονται<sup>5</sup> ἑπιτήδεια μετὰ πράξι·

1. Ποθῶ, *désirer, aimer*. — 2. Ὀλουνῶν = ὄλων. — 3. Τὸ φυσικὸ, *la nature*.

4. Συγκλίνομαι, *condescendre*. — 5. Σκεπάζομαι, *se cacher*.



Σὺν εἶδα πῶς τὸ ἔκαμε ῥήγισσα<sup>1</sup> Ἐγγλητέρας,  
 Ἀπεραζόμενον καιρὸν, ἐκείνας τὰς ἡμέρας·  
 Καθὼς τὸ θέλω ἐξηγηθῆ καὶ πᾶσα εἷς<sup>2</sup> νὰ φρίξῃ,  
 Καὶ νὰ θαυμάσῃ, νὰ φριγῆ, ὁμοίως ν' ἀπορήσῃ·  
 Τρίτον τὸ πῶς ὁ ἄνθρωπος ὅποιαν καὶ ἂν τοῦ ἀρέσῃ,  
 Τόσον μεγάλη καὶ μικρὴ νὰ μὴν τὸ ἀμελήσῃ,  
 Νὰ τὴν ξεδράμῃ ἀφοβα δίχως ἀμφιβολία,  
 Τ' ὀρέγεται καὶ πεθυμᾷ νὰ βρῆ ἐν εὐκολίᾳ·  
 Μόνον νὰ μὴν τὴν ἐντραπῆ, νὰ τῆς τὸ φανερώσῃ,  
 Βρέσκει καὶ τόπον καὶ καιρὸν μὲ ταύτην νὰ ζυγώσῃ<sup>3</sup>.

Φαίνεται ὁ ρὲ δὲ Σκοτζιάς<sup>4</sup> ἐκείνος ἀκουσμένος,  
 Εἶχεν υἱὸν πανέμορφον κ' ἤτονε προκομμένος·  
 Στὰ ἦθη τὰ εὐγενικὰ ἦταν<sup>5</sup> καὶ αὐτὸς βαλμένος,  
 Φρόνιμος, μεταδοτικὸς, μᾶλλον καὶ ἀνδρειωμένος,  
 Μακρὺς, πλατὺς, γλυκότηος, ἐμορφοκαμωμένος·  
 Ὅξε<sup>6</sup> περισσiais αὐθεντιαῖς ἤτονε ζητημένος,  
 Λέγω διὰ νὰ παντρευθῆ, νὰ κάμνῃ συγγενεῖα.  
 Καὶ αὐτὸς ποτὲ δὲν ἤθελε διὰ καμμιάν αἰτία,  
 Ποσῶς ποτὲ δὲν ἤθελε νὰ ἰδῆ καμμιάν γυναῖκα·  
 Κάλλιο ἔχε τὶ νὰ ξοριστῆ, νὰ πάγῃ εἰς τὴν Μέκκα<sup>7</sup>,

1. Ῥήγισσα, *reine*. — 2. Πᾶσα εἷς, *chacun*.

3. Ζυγώνω, *accoster*; *avoir rendez-vous*.

4. Ῥὲ δὲ Σκοτζιάς, *re di Scozia*, *roi d'Écosse*.

5. Ἦταν, *était*; on dit encore ἦτο, ἦτον, ἦτανε, ἦτονε.

6. Ὅξε = ἔξ. — 7. Ἡ Μέκκα, *la Mecque*.





Παρὰ ν' ἀκούσῃ, νὰ ἰδῇ γυναῖκαν<sup>1</sup> εἰς τὸν κόσμον,  
 Ἀπόφρευε χειρότερα παρὰ μελάσι<sup>2</sup> βρῶμον.  
 Ἐμίσα καὶ κατέχα ταις, ἔψεγε κ' ἔφευγέ ταις,  
 Ὡσὼν ἀπὸ τὸν διάβολον ἐπαρამέριζέ<sup>3</sup> ταις.  
 Ἐβάλεν ὁ πατέρας του νὰ τὸν καθοδηγέσθουν,  
 Τὸν λογισμὸν, τὴν γνώμην του ἂν ἠμποροῦν νὰ στρέψουν.  
 Δὲν ἐδυνήθηκε ποσῶς τινὰς νὰ τὸν γυρίσῃ,  
 Τὸν λογισμὸν, τὴν γνώμην του ποσῶς νὰ τὴν ἀφήσῃ.  
 Δὲν ἤθελε νὰ παντρευτῆ, μηδὲ νὰ τὸ ἀκούσῃ,  
 Μηδὲ ποσῶς τὰ μάτια του γυναῖκα νὰ ἰδοῦσι.  
 Καὶ τότε ὁ πατέρας του βάνεται ἔς ἄλλην γνώμην,  
 Νὰ τόνε στείλῃ ἤθελε νὰ πάγῃ εἰς τὴν Ῥώμην.  
 Μὰ κάλλιο τὸν ἐφάνηκε νὰ πάγῃ στὴν Βενετία,  
 Ποῦναι γυναῖκες ἔμπορφαῖς<sup>4</sup>, μπορεῖ καμμία νεία  
 Νὰ τὸν γυρίσῃ εἰς ἔρωτα, νὰ πέσῃ εἰς ἀγάπην,  
 Νὰ τὸν ταυρίσῃ πρὸς αὐτήν, ὡσὼν ἡ ἴστια τὴν ῥάπην<sup>5</sup>.  
 Ἐπῆγεν ὁ νεούτζικος, λέγω, στὴν Βενετία,  
 Δὲν ἔστρεψε τὸν λογισμὸν διὰ καμμιὰν αἰτία.  
 Καὶ μία οὖν τῶν ἡμερῶν, ἦλθαν ἐκ τὴν Φιάνδρα<sup>6</sup>  
 Τὰ κάτεργα διὰ πραγματεαῖς<sup>7</sup>, καὶ βλέπει ἕναν ἄνδρα,

1. Γυναῖκαν = γυναῖκα.

2. Au lieu de μελάσι ne faudrait-il pas lire μελίσοι ?

3. Παραμερίζω, s'écarter.

4. Les deux éditions dont je me suis servi donnent ἔμπορος au lieu de ἔμπορφαῖς qui me paraît être la vraie leçon.

5. Ἰστία = ἐστία, foyer, feu. — Ῥάπην, brin de paille.

6. Φιάνδρα, la Flandre.

7. Κάτεργα διὰ πραγματεαῖς, vaisseaux marchands.



Καί βάστα εἰς τὰ χέρια του χαρτιά πολλά καὶ πούλειε,  
 Ἰστορεμένα <sup>1</sup> κ' ἔμμορφα, καὶ μὲ τὸν κόσμον ἐμίλειε.  
 Καὶ τὴν εἰκόνα ἔδειχνε ῥήγισσας Ἑγγλητέρας <sup>2</sup>,  
 Παρόμοια δὲν εὐρίσκετον ἐκεῖνας τὰς ἡμέρας <sup>3</sup>.  
 Καὶ ὡς τὴν εἶδεν ὁ νειούτζικος ὡς ἐν ταύτῳ ἐτρώθη,  
 Μὲ τὸ σπαθὶ τοῦ ἔρωτος εἰς μίον ἐλαβώθη.  
 Εὐγάνει καὶ ἀγοράζει την, καὶ εἰς τὴν κάμαρά του  
 Ἔπιασε καὶ τὴν ἔβαλε, καὶ αὐτῆτον ἡ χαρὰ του,  
 Ὀλημερίς νὰ κάθεται νὰ τὴν περιλαμπώνη <sup>4</sup>,  
 Καὶ ὡσὰν ἦτον ἀνθητὴ <sup>5</sup> νὰ τὴν καταδαγκώνη.  
 Καὶ παρευθὺς ἐγύρισε στὴν ἐδική του χώρα,  
 Κ' ἔσωσε στὸν πατέρα του, κ' εἰς μίον κατὰ τὴν ὥρα,  
 Καὶ λέγει : ὦ πατέρα μου, ἂν θέλῃς τὴν ζωὴ μου,  
 Τὴν ὥραν τούτην σύντομα νὰ κάμῃς τὴν βουλή μου,  
 Ἦξευρε ὅσα ἐμίσησαν τοῦ κόσμου ταῖς γυναίκαῖς,  
 Ἦ τύχη μὲ κατήφερε νάχω γιὰ ταύταις πρίκαις <sup>6</sup>.  
 Καὶ λέει του τὴν εἶδησιν πῶς ἦρε τὴν εἰκόνα,  
 Καὶ πῶς ἐσφάγη ἀπ' αὐτὴν νὰ κλαίγῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

1. Ἰστορεμένα, *historiés*. — 2. Ἑγγλητέρα, *Angleterre*.

3. Comparons Lafontaine :

« La dame étoit de gracieux maintien,  
 De doux regard, jeune, fringante, et belle,  
 Somme, qu'enfin il ne lui manquoit rien,  
 Fors que d'avoir un ami digne d'elle. »

4. Περιλαμπώνω, *embrasser amoureuxment*; comme en grec ancien περιπτύσσω. — 5. Ἀνθητὴ, litt. *fleurie, vivante*.

6. Πρίκαις, *dédain*; et non pas προίκαις comme dans les deux éditions que j'ai sous les yeux. Le mot πρίκαις est ici pour πίκραις.



— Καίγομαι καὶ φλογίζομαι, τὸν θάνατόν μου κράζω,  
 Διὰ λόγου της μαραίνομαι, καὶ δι' αὐτὴν φωνάζω.  
 Λοιπὸν ξεύρε, πατέρα μου, πάγω γυρεύοντά<sup>1</sup> τη,  
 Ἄν ἤξευρα νὰ μ' ἔκαναν κομμάτι καὶ κομμάτι.  
 Καὶ δός μου ἐκ τὰ στάμενα<sup>2</sup> νὰ κάμνω ἐξοδία,  
 Νὰ μὴν μοῦ λείψῃ τίποτε διὰ καμμιὰν αἰτία. —  
 Λέγει του ὁ πατέρας του : ὦϊμέ, παρηγοριά μου,  
 Τί ἔναι ἡ βουλή τοῦ ἐβάλληκες νὰ θλίψῃς τὴν καρδιά μου ;  
 Νὰ καίγομαι καθημερῶς διὰ τὸ στερεμό<sup>3</sup> σου,  
 Νάκδέχομαι, ματάκια μου, υἱέ, τὸν θάνατό σου ;  
 Ἄν ἤτονε ἀνύπανδρη κάνε ἡ κορασίδα<sup>4</sup>,  
 ἤθελα ἐμβῆ στὴν γνώμη σου, γιατί ἀπ' αὐτὰ εἶδα<sup>5</sup>,  
 Ἄμῃ αὐτὴ ἔναι ὑπανδρη κ' ἔχει τοιοῦτον ῥήγαν,  
 Ἄπάνω 'ς ὄλους διαλεκτὸν τοῦ ὅσοι καὶ ἂν τὸν εἶδαν,  
 Ὅλοι λέγουν τὰ κάλλη του, μᾶλλον καὶ τὴν ἀνδρεία του ·  
 Παρόμοιον δὲν εὐρίσκουσι εἰς τὰ καμώματά του.  
 — Λέγει του : ὦ πατέρα μου, ὕπαγε τοῦ σκοποῦ σου,  
 Καὶ πέσε εἰς τὸ θέλημα, κύρι μου, τοῦ υἱοῦ σου ·  
 Ἐγὼ 'πα<sup>6</sup> σου καὶ λέγω σου ὅτι ἐγὼ ἀποθαίνω,  
 Κ' ἐκ τὴν βουλήν ὅπου ἔβαλα ἐγὼ δὲν ἀνημένω·

1. Γυρεύοντα, *cherchant*; pour γυρεύοντας.

2. Στάμενα, *argent comptant*. Voici ce que dit au sujet de ce terme Nicéphore Romanos dans sa Grammaire grecque vulg. inédite: Τὰ στάμενα, in utroque casu significant pecunias multas, à Græco ἰστάμενα.

3. Στερεμό, *privation* que cause l'absence.

4. Si du moins cette jeune femme n'était pas mariée.

5. Ἄπ' αὐτὰ εἶδα, *j'ai vu de ces choses*.

6. Ἐγὼ εἶπα.



Ἐβλέποντας <sup>1</sup> ὁ γέροντας τὸ πῶς δὲν ἔναι φύσι,  
 Δὲ στρατά <sup>2</sup>, οὐδὲ λογισμὸς, στύπιασε νὰ τ' ἀφήσῃ.  
 Δίδει του στάμενα πολλὰ, ἀμέτρητον λογάρι <sup>3</sup>.  
 Καὶ λέγει του κ' ἐκ τ' ἄλογα ὅποιο θελήσῃ ἄς πάρῃ,  
 Καὶ δούλους καὶ ἀρχοντόπουλα <sup>4</sup> νά'χῃ γιὰ συντροφία,  
 Νὰ πορπατῇ <sup>5</sup> εὐγενικὰ ἐκεῖ στὴν ξενιτεία.  
 Αὐτὸς δὲ μόνος, μόνος του, παίρνε καὶ ὑπαγαίνει,  
 Καὶ ἄλλην καμμιάν συντροφιάν ποσῶς δὲν ἀνεμένει.  
 Ἰπῆγεν καὶ παράδειρε, ἔσωσεν εἰς τὴν χώρα,  
 Στὴν Ἐγγλητέραν τὴν λαμπράν, κυριακὴν ἡμέρα.  
 Ἐκαμεν χρόνον περισσὸν, μῆνες, πολλαῖς κ' ἡμέραις,  
 Καὶ βλέποντά την ἔχαιρε εἰς ταῖς πύλλιαῖς ἀέραῖς <sup>6</sup>.  
 Τὰ βάστα ὅλα ἐξόδιασε, τίποτε δὲν ἐποίησε,  
 Ἰπῆγεν εἰς τὸ ὕστερον, καὶ εἰς τὸ σταῦλο μπῆκε.  
 Ἐδούλευε ὡς σταυλάτορα, καὶ ἔπεινε τὴν ρόγα <sup>7</sup>,  
 Τινὸς δὲ τὸ μυστήριον του ποτὲ δὲν ἐμολόγα.  
 Ὁ ρήγας τὸν ἠγάπησε, καὶ εὐγάνει τον ἐκ τὸ σταῦλο,  
 Καὶ βάνει τον εἰς συντροφιάν μὲ ἕνα μισέρ <sup>8</sup> Παῦλο,

1. Ἐβλέποντας = Βλέπων.

2. Δὲ στρατά = οὐδὲ στρατά, *pas de moyen*. — Στύπιασε dans les deux édit.  
 — J'ignore la signification de ce terme.

3. Λογάρι, *somme d'argent*.

4. Ἀρχοντόπουλον, *jeune prince*.

5. Πορπατῶ, fréquent en grec moderne pour περπατῶ.

6. Πύλλιαῖς ἀέραῖς, ainsi dans les deux édit. Erreur typographique qui rend ces deux mots incompréhensibles.

7. Σταυλάτορας, *palefrenier*. — Ῥόγα, *salaires*.

8. Μισέρ, *messire*. Ital. *messere*.



Κ' ἔκοπταν καθημερινῶς στὸν ῥήγα, στὴν ῥηγίνα ·  
 Ἄπερνα ὁ νεούτζικος μὲ τούτα καὶ μ' ἐκεῖνα,  
 Μὲ κόπους, μὲ ἀναστεναγμούς καὶ μὲ περισσοὺς πόνους,  
 Διαβάζοντας καθημερινῶς πλεῖα παρὰ πέντε χρόνους.  
 Καὶ μία οὖν τῶν ἡμερῶν ὑπῆγε στὸ κυνήγι  
 Ἀφέντης μὲ τοὺς ἄρχοντες, μὲ συντροφιά πώσμιγη ·  
 Κ' ἔλαχε ὁ νεούτζικος ἔμπρὸς εἰς τὴν κυρά του,  
 Για νὰ κάμνη τὴν βίγλα του, τ'ἔθελεν ἡ καρδιά του ·  
 Κ' ἐκεῖ ὅπου ἐδούλευεν εἰς μίῳ ἀναστενάξει,  
 Καὶ τὸ μυστήριον τὸ φρικτὸ τότε νὰ ξεσκεπάξει,  
 Καὶ λέγει του ἡ ῥηγίσα : τί ἔχεις τί ἀναστενάξεις ;  
 Τὴν ὥραν π' ἐγεννήθηκες διατὶ τὴν ἀτιμάξεις ;  
 — Καὶ αὐτὸς μὲ τὴν ταπεινώσιν ἔμπρὸς τῆς γονατίζει,  
 Καὶ τὴν ἀγάπην παρευθὺς τῆς ῥηγίσσας ἀρχίζει,  
 Καὶ λέγει : κυρά μου ῥηγίσα, εἶμαι στὸν ὀρισμὸ σου,  
 Ὅριζε καὶ ἄς μὲ κρεμάσασιν ὡς σκλάβον<sup>1</sup> ἐδικό σου.  
 Ἦξευρε ἡ εὐγενικὴ ὅτ' εἶμαι ἀπὸ τὴν Σκότζια,  
 Ῥήγας ἔναι πατέρας μου κ' ἔχει περισσιὰ μπέτζια<sup>2</sup>.  
 Ποτέ μου δέν ἠθέλησα νὰ ἰδῶ καμμιά γυναῖκα,  
 Ὅλαις ταῖς ἐβαρείομουν<sup>3</sup> ὀκτῶ χρόνους καὶ δέκα ·  
 Ἀπὸ πολλῶν ῥήγων παιδιὰ καὶ ἀπ' ἀφεντοπούλαις,  
 Μ' ἐγύρεψαν διὰ γαμπρὸν καὶ ἀπόφευγά τῆς ὄλαις.  
 Ἐβαλεν ὁ πατέρας μου νὰ μὲ καθοδηγέψουν,  
 Μὴ νὰ μπορέσουν ἄρχοντες τὴν γνώμη μου νὰ στρέψουν ·

1. Σκλάβος, *esclave*. — 2. Μπέτζια, *domains* : R. ital. *pezzo*.

3. Ἐβαρείομουν, je les détestais ; je ne pouvais les supporter.



Δὲν ἐδυνήθηκε τινὰς ἐμένα νὰ γυρίσῃ  
 Τὴν γνώμην καὶ τὸν λογισμὸν τὸν εἶχα ἀρχινήσει.  
 Καὶ τότες ἐβουλήθηκε νὰ μὲ στείλῃ εἰς τὴν Ῥώμην,  
 Μῆνα ἀλλάξω λογισμὸν, νὰ μεταστρέψω γνώμην·  
 Καὶ πάλι ἐμετάτρεψε <sup>1</sup>, στέλνει με εἰς Βενετία,  
 Κ' ἡ γνώμη μου δὲν ἄλλαξε διὰ καμμιάν αἰτία.  
 Ἐπέρνασι μὲς σταῖς χαραῖς καὶ εἰς ταῖς ἐκκλησίαις,  
 Κι ὅπου καὶ ἂν ἐμαζώνονταν ὄλαις τοῦ κόσμου ἢ νεύαις·  
 Ποτὲ δὲν ἦτον βολετὸ <sup>2</sup> καμμία νὰ μοῦ ἀρέσῃ,  
 Τὴν γνώμην μου καὶ τὸν σκοπὸν ποσῶς νὰ μετατρέψῃ.  
 Καὶ μία οὖν τῶν ἡμερῶν, ἄκουσον, ὦ κυρά μου,  
 Πῶς εἶδα τὴν εἰκόνα σου καὶ ἐσφάγην ἡ καρδιά μου,  
 Ὅπουρθασιν τὰ κάτεργα ἐδώθες πραγματεμένα,  
 Κ' εἰς κατεργάρης <sup>3</sup> ἤφερε χαρτιὰ ζωγραφισμένα,  
 Εἰς τὰ ὑποῖα βρίσκετον, κυρά μου, ἡ πρόσοψις <sup>4</sup> σου,  
 Καὶ ὡς ἐν ταύτῳ ἐγίνομουν σκλάβος καὶ δουλευτή σου, <sup>5</sup>  
 Καὶ ῥίζωσες, ἀφέντρα <sup>5</sup> μου, μέσα στὰ σωθικά μου,  
 Καὶ φλόγισες καὶ μάρανες τὰ φύλλα τῆς καρδιάς μου.  
 Ἦπῆρα τὴν εἰκόνα σου, μ' αὐτὴ ἐπαρηγόρουν, <sup>6</sup>  
 Καὶ μέσα εἰς ταῖς ἀγκάλαις μου μ' αὐτὴν ἀποκοιμούμουν.  
 Καὶ ὅταν ἤθελε νὰ βγῶ πόθες μὲ συντροφία,  
 Ὅσο νὰ στρέψω ἐκαίγομουν μὲ θεϊκὴ <sup>6</sup> φωτιά.

1. Ἐμετάτρεψε, il changea d'avis.

2. Δὲν ἦτον βολετό, il n'était pas possible.

3. Κατεργάρης, matelot. et puis maître d'équipage.

4. Πρόσοψις, visage.

5. Ἀφέντρα, maîtresse. — 6. Θεϊκὴ, divine, c'est-à-dire violente.

6. Ὅσο νὰ στρέψω ἐκαίγομουν μὲ θεϊκὴ φωτιά.



Πότε νὰ στρέψω νὰ ἰδῶ, κυρὰ, τὴν πρόσοφί σου,  
 Τὸ πρόσωπον τ' ἀγγελικὸν τὸ ἔχει τὸ κορμί<sup>1</sup> σου·  
 Ὑπῆγα εἰς τὸν πατέρα μου, σκύπτω<sup>2</sup>, παρακαλῶ τον,  
 Καὶ, σταυρωτὰ τὰ χέρια<sup>3</sup> μου, χάριν ἀναζητῶ τον,  
 Γιὰ νὰ μοῦ δώσῃ στάμενα νὰ κάμω ἐξοδία,  
 Νᾶρθω νὰ ἰδῶ, αὐθέντρα μου, τὴν τόσῃ ἐμμορφία.  
 Πονώντας ὁ πατέρας μου διὰ τὴν ἐξορίαν,  
 Ποῦ βάλθηκα γιὰ νὰ εὐγῶ διὰ κακογνωμίαν,  
 Ἔκαμε πράγματα πολλὰ ποσῶς νὰ μὴν κινήσω,  
 Καὶ τὴν βουλήν ὁπώπιασα ὡς γιὰ νὰ τὴν ἀφήσω·  
 Εἶπέν με καὶ ἐκ στόματος πῶς ἐν' ἀνδρειωμένος  
 Ὁ ρήγας καὶ εἰς ὅλα του περισσιὰ προκομμένος.  
 Κ' ἐγὼ τὸν ἀποκρίθηκα· χίλιαις φοραῖς τὴν ὥρα  
 Ὁρέγομαι τὸν θάνατον ἐκεῖ στὴν Ἑγγλητέρα,  
 Μόνον νὰ ἰδῶ καθολικὰ<sup>4</sup> τῆς ρήγισσας τὰ κάλλη,  
 Τὰ ἦθη τὰ εὐγενικὰ, τὸ φρόνιμο κεφάλι.  
 Λέγει μου ὁ πατέρας μου· ὦ μάτια μου καὶ φῶς μου,  
 Δὲν ξεύρεις ἄλλο κάλλιο σου οὐδὲν ἔχω στὸν κόσμον;  
 Μόνον ἐσὲν παρηγοριά, στὸ γῆράς μου ἐλπίδα,  
 Καὶ ἀφήτις<sup>5</sup> ἐγεννήθηκες ποτὲ καλὸ δὲν εἶδα,  
 Μόνε φαρμάκια καὶ πικριαῖς, ἀγκοῦσα<sup>6</sup> καὶ τρομάραις,  
 Καὶ τῶρῃ πάλιν μ' ἔβαλες ἔς τόσαις βαρειαῖς ἀντάραις<sup>7</sup>.

1. Κορμί, *corps*. R. κορμός.

2. Σκύπτω, *je m'incline*.

3. Σταυρωτὰ χέρια, *les mains jointes*.

4. Καθολικὰ, *complètement*. — 5. Ἀφήτις, *depuis que*.

6. Ἀγκοῦσα, *angoisse*. R. ἄγγειν. — 7. Ἄνταρα, *tracas*.



Λοιπὸν ἐπεῖν<sup>1</sup> ἐβάλληκες καὶ θέλεις νὰ μισεύσης<sup>1</sup>,  
 Καὶ τὴν βουλὴν ὀπώβαλες δὲν θὲς νὰ μετατρέψης,  
 Ὁ ἐπουράνιος θεὸς νὰ ἔναι πάντα μπρὸς σου·  
 Καὶ ἡ εὐχὴ μου τοῦ πτωχοῦ ἐμένα τοῦ πατρὸς σου  
 Σκεπή<sup>2</sup> σου νᾶν' καὶ βοηθὸς ἐκεῖ στὴν Ἐγγλητέρα,  
 Καὶ νὰ σὲ βλέπη πάντοτε νύκτα (καὶ) τὴν ἡμέρα·  
 Ἔπαρε<sup>3</sup>, υἱέ μου, στάμενα ὅσα σου κάμνουν χρεία,  
 Νὰ μὴν σὲ λείπη τίποτες διὰ καμμιὰν αἰτία·  
 Ἔμπα καὶ εἰς τὸν σταυλὸν μας, καὶ πάρε τ' ἄλογά μας,  
 Ἔπαρε κ' ἐκ τοὺς ἄρχοντες πῶχοιμε συντροφιά μας.  
 —Στάμενα πῆρα περισσὰ ὅσα μῶκαναν χρεία,  
 Κ' ὠλπία<sup>4</sup> νὰ μὲ σώσουσι διὰ τὴν ἐξοδία·  
 Κ' ἦλθα, κυρά μου, μόνος μου νὰ ἰδῶ τὴν ἡλικία<sup>5</sup> σου,  
 Ταῖς χάραϊς καὶ ταῖς εὐγενειαῖς ὀπῶχει τὸ κορμί σου.  
 Καὶ πέντε χρόνους ἔκαμα μόνον γιὰ νὰ σὲ βλέπω,  
 Καὶ ἀπέρνου, ὁ βαρειόμοιρος, μὲ δάκρυα καὶ μὲ κόπο.  
 Ἔσωσα καὶ τὰ στάμενα, κ' ἦλθα εἰςὲ πενίαν,  
 Κ' ἐκ τὴν πικριά μου ἔπεσα εἰς πολλὴν ἀδημονίαν·  
 Καὶ βάλθηκα στὸν λογισμὸν τί δρόμον γιὰ νὰ πιάσω,  
 Τὸν κόπον, τὸν στανταρισμὸν<sup>6</sup> πῶκαμα νὰ μὴν χάσω.

1. Ἐπεῖν, *puisque*. — Μισεύω, *s'en aller*.

2. Σκεπή, *protection*.

3. Ἐπάρω, *prendre*. Le même que πάρω.

4. Ὠλπία, *j'espérai*. Ὠλπίζω en grec vulgaire se rencontre fréquemment pour ἐλπίζω

5. Ἡλικία, littéralement *âge*. Ce mot n'aurait-il pas ici le même sens que ἐλίκια, terme qui se trouve dans l'Ἀπόκοπος, et qui signifie *présence*?

6. Στανταρισμός, *peine, fatigue*.





Καὶ ἄρχισα κ' ἔκαμα φιλιὰ μ' ὄλους τοὺς κορτεσάνους<sup>1</sup>,  
 Τόσον μὲ τοὺς Ἴταλικούς ὅσον μὲ τοὺς Πισάνους·  
 Καὶ μιὰν ἡμέρα λέγω τους νά'λθω στὴν συντροφιά σας,  
 Νὰ μ' ἔχετε ὡς μικρότερον, νὰ ἦμαι ἐκεῖ κοντὰ σας.  
 Εἶπαν ἐμοῦ· μετὰ χαρᾶς, τοῦ ῥήγα νὰ τὸ 'πούμε,  
 Γιατὶ μᾶς κάμνει πάραυτα τὰ ὅσα τὸ ζητοῦμε.  
 Ἦλθαν καὶ συνηθάσαν με διὰ σταυλάτορά<sup>2</sup> σας,  
 Καὶ ὡς δούλος ἐκυβέρνονα<sup>3</sup>, κυρά μου, τ' ἄλογά σας  
 Ἐφάνηκε τοῦ ἀφεντὸς καὶ ἤφερε με ὀμπρό σας,  
 Νὰ κόπτω εἰς τὴν τάβλα<sup>4</sup> σας κατὰ τὸν ὀρισμό σας·  
 Λοιπὸν, κυρά μου ῥήγισσα, εἶπά σε τὴν βουλὴν μου,  
 Στὰ χέρια σου εἶμαι καὶ ὄρισε νὰ πάρουν τὴν ζωὴν μου.  
 Καὶ κόψε τὸ κεφάλι μου ἔξω ἀπὸ τὸ κορμί μου,  
 Νὰ παύσουσι τὰ πάθη μου καὶ οἱ ἀναστεναγμοὶ μου.  
 — Ἀπηλογαῖται ἡ ῥήγισσα, λέγει του· εἰς ὅτι λέγεις  
 Γλήγωρα τὴν παρηγορία σου δίδει καὶ μὴνω λέγεις<sup>5</sup>,  
 Ὅλα σου τὰ παθήματα παρηγοριὰ νὰ λάβης,  
 Τὴ νειότη μου καὶ τὸ κορμί ἐσύ νὰ περιλάβης·  
 Καὶ κάμε ἀπόψε τὸ βραδὺ νά'λθης στὴν κάμαρά μου<sup>6</sup>,  
 Νὰ λάβης κείνο ποῦ ποθεῖς, ψυχὴ μου καὶ καρδιά μου,

1. Κορτεσάνοι, *les gens de la cour*. — 2. Σταυλάτορας, *palefrenier*.

3. Ἐκυβέρνονα τ' ἄλογα, *je soignais les chevaux*.

4. Τάβλα, *table*, R. latine *tabula*.

5. Ce vers est incompréhensible à cause de la corruption du texte.

6. Depuis ce vers jusqu'au 226° Trivoli n'a guère fait autre chose que traduire son modèle. Voici le passage de Boccace, afin qu'on puisse le comparer avec le grec : « Farai che in sulla meza notte tu venghi alla camera mia, io lasciero l'uscio aperto, tu sai da qual parte del letto io dormo, verrai là, e se io dor-



Καὶ σιγαλὰ καὶ φρόνιμα ἴσέβα στὸ περιβόλι<sup>1</sup>.  
 Τοὺς δουλευτάδες κύτταξε ἵνα κοιμοῦνται ὅλοι,  
 Καὶ εἰς τὴν πρώτη κάμαρα ζερβὰ γιὰ νὰ γυρίσης,  
 Νὰ βρῆς τὴν τζαμπράν<sup>2</sup> τὴν χρυσοῦν, καὶ βλέπε μὴ ἀστοχήσης,  
 Καὶ παραμπρὸς στρέφε δεξιὰ νὰ ἰδῆς ζωγραφισμένη,  
 Τὴν κάμαραν τὴν θαυμαστὴν, τὴν καταχρουμεωμένη.  
 Καὶ θὲς ἰδεῖ τὴν κλίνην μου ἐμμορφοστολισμένην,  
 Ὅλη μὲ χρυσοφάντιστα<sup>3</sup> πῶς ἔναι σκεπασμένη.  
 Καὶ ζύγωσε καὶ πιάσε με ἔκ τὸ χέρι, ξύπνισέ με,  
 Ἀγκάλιασε καὶ σφίξε με, καὶ καταφίλησέ με.  
 Ἀφέντης ἐκείνην τὴν βραδυὰ ἦλθεν ἐκ τὸ κυνήγι,  
 Ὑπῆγεν εἰς τὸ κρεβάτι του, μὲ τὴν ῥηγίνα σμίγη.  
 Καὶ πέσε νὰ ἀποκοιμηθῆ, γιὰτ' ἦτον κοπιασμένος,  
 Εἰς τὸ κυνήγι πάντοτε ὡς κακοπαθημένος.  
 Ὁ υἱὸς κατὰ τὴν ὀρδινιά ἔσωσε<sup>4</sup> στὸ κρεβάτι,  
 Καὶ ἄπλωσε τὸ χέρι του, καὶ τὴν κυρὰν ἐκράτει.  
 Ἀπλώνει ἴς μιὸ ἢ ῥήγισσα, πιάνει τον ἐκ τὸ χέρι<sup>5</sup>.  
 Τὸν ῥήγα γλήγωρα ξυπνᾷ, καὶ τὴν δουλειὰν ἀναφέρει,

*missi, tanto mi tocca, che io mi svegli, ed io ti consolero di così lungo disio, come havuto hai.* — J'ai conservé l'orthographe de l'édition elzévirienne du Décaméron, Amsterdam, 1665.

1. Περιβόλι, *jardin*; avec ce sens περιβόλι se trouve déjà dans Moschopoulos: « κήπος, ὁ τῶν λαχάνων καὶ τῶν δένδρων, ἦγον ὁ παράδεισος, καὶ τὸ νῦν κυρίως λεγόμενον περιβόλιον. »

2. Τζαμπρά, *chambre* — R. française.

3. Χρυσοφάντιστα, *broderies d'or*. — R. χρυσός, ὑφαντός.

4. Ὀρδινιά, *ordre*. — R. latine *ordo*. — Id. Ἔσωσε, *il arriva*.

5. Voici le texte de l'édit. de 1646: Ἀπλώνει σμειεὶ ἢ ῥιγισσα, πιανήτον ἐκτὸ χέρι.



Καὶ λέει τοῦ ῥήγα· ξύπνισε, θέλω νὰ σοῦ μιλήσω,  
Καὶ δός μου αὐτιά νὰ σοῦ τὸ πῶ, καὶ νὰ σοῦ τ' ἀρχινήσω.  
— Λέγει της· ἄφινε, δὲν ντρέπεσαι, ὁποῦμαι κοπιασμένοις,  
'Οποῦμαι ἀπὸ τ' ἄλογο ὡσὰν ἀποθαμμένοις·  
— Λέγει τ'· ἄφες τὸ κοιμησιὸ<sup>1</sup>, τώρα μηδὲν κοιμᾶσαι,  
'Αν θέλῃς τὴν κορῶνά<sup>2</sup> σου, ῥήγας γιὰ νὰ λογαῖσαι.  
Λέγει του· ποῖον ἐκ τὴν κούρτη<sup>3</sup> σου ἔχεις ἀγαπημένον,  
'Σ ὅλους τοὺς κορτεσάνους σου περισσιὰ μπιστεμένον;  
— Λέγει δὲν ξεύρεις ἄλλονε δὲν ἔχω μπιστεμένον,  
'Ὡσὰν τὸν Ἀλοῖσιον<sup>4</sup>, καὶ πλειὸ ἡγαπημένον;  
— Λέει του· νὰ ξεύρης σήμερον ἦλθε νὰ με 'ντροπιάσῃ<sup>5</sup>,  
Καὶ ἂν δὲν τοῦ ἤθελα ταχθῆ ἤθελε νὰ με σφάζῃ.  
Καὶ ἂν δὲν πιστεύῃς τὰ λαλῶ, σηκώσου, μὴν κοιμᾶσαι,  
'Ενδύσου καὶ τὰ ροῦχά μου, στὸ περιβόλι φθάσε,  
Καὶ θεὸς ἰδεῖ πῶς θέλει ἐλθεῖ νὰ σὲ περιλαμπώσῃ.  
Δίχως καμμίαν ἐντροπὴ ἀπάνω σου ν' ἀπλώσῃ·  
— Εἰς μίον ἐταράχθηκε ὁ ῥήγας καὶ ἀσηκώθη,  
Τῆς ῥήγισσας τὴν φορεσιὰ<sup>6</sup> ἐνδύθη καὶ 'ποδέθη,

1. Κοιμησιὸ, *le sommeil*.

2. Κορῶνα, *couronne*. Le mot est latin.

3. Κούρτη, *cour*.

'Ὡσὰν ἐμὲν ἐδέχθηκεν στὴν κούρτην τοῦ Θεσέως.

(*Noce de Thésée et d'Émilie*.)

Le mot κούρτη s'emploie très-fréquemment en parlant de la cour papale, *curia papalis*. Voir l'*Histoire du Concile de Florence*, par Sgouropoulos.

4. Ἀλοῖσιος, c'est le *Lodovico* de Boccace.

5. Νὰ με 'ντροπιάσῃ, *pour attenter à ma pudeur*.

6. Φορεσιὰ, *habillement*. Avec cette signification ce mot se trouve déjà dans Théophane. *cf. les...*



Καὶ ὑπῆγε καὶ ἀκαρτέρειε τον μέσα στὸ περιβόλι.  
 —Καὶ τοῦτος μὲ τὴν ῥήγισσα οὐδὲν ἔκαμναν σκόλη,  
 Οὐδὲ καμμίαν ἄργητα<sup>1</sup> γιὰ νὰ συμμαζωθοῦσι,  
 Ὡς ἐν ταύτῳ ἀρχίνησαν νὰ περιλαμπωθοῦσι,  
 Νὰ δώσουν τὴν παρηγοριὰ, τοῦ τόσου χρόνου πέρας,  
 Πῶθλίβετον ὁ νειούτζικος τὰς νύκτας, τὰς ἡμέρας.  
 Καὶ, σεῖς ὁποῦ τ' ἀκούγετε, λογιάζετε τί ἐκάμναν,  
 Διχῶς ἄρμενα<sup>2</sup> καὶ κουπιὰ τὰ πόσα μίλλια λάμναν!  
 Δαγκάματα<sup>3</sup>, φιλήματα, τζιμπήματα<sup>4</sup> μυριάδες,  
 Δὲν μελετῶ τὰ ἕτερα πῶγουν ταῖς νοστιμάδαις·

Comparons Lafontaine avec Trivoli (vers 251-262) :

« Messire Bon se couvrit d'une jupe,  
 S'encornetta, courut incontinent  
 Dans le jardin, où ne trouva personne :  
 Garde n'avait ; car, tandis qu'il frissonne,  
 Claque des dents, et meurt quasi de froid,  
 Le pèlerin, qui le tout observoit,  
 Va voir la dame, avec elle se donne  
 Tout le bon temps qu'on a, comme je crois,  
 Lorsque, amour seul étant de la partie,  
 Entre deux draps on tient femme jolie,  
 Femme jolie, et qui n'est point à soi. »

1. Ἄργητα, *retard*. R. ἀργῶ.

2. Ἄρμενα, *voiles*. — Κουπιὰ, *rames*. — Μίλλιον, *mille*, mesure de distance.

— Λάμνω, *voguer*.

3. Δάγκαμα, *morsure*. Cf. Horace :

Uror, seu tibi candidos  
 Turpârunt humeros immodicæ mero  
 Rixæ, sive puer furens  
*Impressit memorem dente labris notam.*

(Livre I<sup>er</sup>, Ode XIII, à Lydie.)

4. Τζιμπήμα, littéralement *pincement*, agacerie amoureuse.



Καὶ τότε ὅταν ἐγνώρισε τί ἔν' ὦρα νὰ σχολιάσῃ,  
 Ἄρχινησε ἡ ἐρωτικὴ γὰ νὰ τὸν ὀρδινιάσῃ <sup>1</sup>.  
 Καὶ λέει του · με τὴν γνῶσί σου 'σέβα στὸ περιβόλι,  
 Πιδέξια καὶ φρόνιμα, γιὰτὶ κοιμοῦνται ὅλοι·  
 Καὶ τὸν ἀφέντη θές εὐρεῖ κάθοντας, καρτερῶντας,  
 Δὲν βλέπει ὦρα καὶ στιγμὴ ἐδῶ καὶ κεῖ θωρῶντας,  
 Ποτὲ νὰ ἰδῇ, ματάκια μου <sup>2</sup>, νὰ σὲ συναπαντήσῃ,  
 Νὰ σὲ γνωρίσῃ, νειούτζικε, με σένα νὰ μιλήσῃ,  
 Νὰ πιστωθῇ τὰ λόγια μου ποῦ τοῦπα καὶ ἄκουσές τα,  
 Π' ὄμπρό σου τὰ διηγήθηκα καὶ σὺ ἐκατάλαβές τα·  
 Λοιπὸν θέλει ἔλθει πρὸς ἐσὲν τὸ πῶς νὰ σ' ἀγκαλιάσῃ,  
 Καὶ σὺ ἔπαρ' ἓνα 'στιόζυλο <sup>3</sup> καὶ κάμε νὰ τὸν φθάσῃ,  
 Καὶ δίνοντάς τονε καλὰ ὅσον τὸ δυνατό σου,  
 Λέγε τοῦτο· πολιτικὴ <sup>4</sup>, νὰ ἰδῶ τὸν λογισμὸν σου,  
 Καὶ τὴν ἀγάπην τὴν βαστᾶς τοῦ ἀφέντη μου τοῦ ῥήγα,  
 Ἦθέλησα νὰ σὲ ἰδῶ ποῦ νὰ σὲ κάψῃ φλόγα·  
 Καὶ τότε ἂν τοῦ λέγασι χίλια κακὰ γιὰ σένα,  
 Ποτὲ νὰ μὴν τὰ πιστευσῇ πῶς ἦσουν μετ' ἐμένα.  
 Ἦπῃγεν ὁ νειούτζικος, ἐσέβη στὸ περιβόλι,  
 Κ' ἤρέ τον ὀπῶκάθετον με τὴν βουλή του ὅλη,  
 Τὰ ροῦχα τὰ γυναικεία ἦτονε φορεμένος,  
 Κ' ἔστειλε καὶ ἀκαρτέρειε τον σὰν σκύλος λυσσιασμένος.

1. Ὀρδινιάζω, *ordonner*. R. latine.

2. Ματάκια μου; et dans Boccace: *Bocca mia dolce*.

3. Ἐστιόζυλο, *une bûche*. Boccace: *Un buon bastone*.

4. Πολιτικὴ, *femme publique*.



Καὶ ὡσὰν εἶδεν τὸν νεοῦτζικον, τρέχει νὰ πάη σιμά του,  
Καὶ ὁ νεοῦτζικος τὰ ὅμοια ἐζύγωσε κοντά του ·  
Καὶ δίδει του δυὸ τρεῖς ξυλιαῖς μ' ὄλην τὴν δύναμίν του,  
Ἵτι ὀλίγον ἔλειψεν νὰ ξέβῃ ἡ ψυχὴ του ·  
Καὶ λέγει του · πολιτικῆ, πῶς σὲ βαστᾷ ἡ ψυχὴ σου,  
Τὸν ῥήγαν τὸν αὐθέντη σου ὀπῶναι ἡ τιμὴ σου,  
Νὰ τὸν 'ντροπιάσης, ἄνομη<sup>1</sup>, μ' ἐμέν' τὸν δουλευτή του,  
Ἵπου ψυχὴ μου, ἡ ζωὴ ἐν' ὄλη ἐδικὴ του ;  
Μὰ 'γὼ, σκύλα, δοκίμασα νὰ ἰδῶ τὴν ὄρεξί σου,  
Πᾶς εἶσαι τὸν ἀφέντη μου, καὶ ἂν ἦσαι στὴν τιμὴ σου<sup>2</sup> ·  
Μὰ 'γὼ δὲν εἶμαι 'πὸ 'κεινοὺς κόντρα<sup>3</sup> τοῦ ἀφεντός μου,  
Ἵπου αὐτὸς με τίμησε, κ' ἔγω τον σὰν τὸ φῶς μου,  
Ἵπου ἐδῶ στὴν ξενιτειᾷ γι' ἀφέντην, γιὰ πατέραν,  
Ἄλλον τινὰν δὲν ἤρηκα τὴν σημερινὴν ἡμέραν ·  
Καὶ σύρε<sup>4</sup> στὸν διάβολο, κ' ἔβγα τώρα ἀπ' ὀμπρός μου,  
Μὴ σὲ φονεύσω, ἄνομη, ὡσὰν κακὸν ἐχθρὸν μου ·  
Μὰ τοῦτο νᾶσαι θαρρῆτῃ ὅτι ἀνεξημερώσω  
Τοῦ ἀφεντός μου νὰ τὸ 'πῶ, νὰ τοῦ τὸ φανερώσω.  
— Ὁ ῥήγας τότε μίσεισε, πάγει στὴν κάμαρά του,  
Ἄπὸ ταῖς τόσαις ταῖς ῥαβδιαῖς ἔπесαν τὰ νεφρά του.  
Καὶ λέει του ἡ ῥήγισσα· ὠϊμέ, παρηγοριά μου,  
Ἡῦρες ἐκεῖ τὸν ἀσεβῆ, τὸν κλεπτῆ, τὸ φονεῖά μου ; —

1. Ἄνομη, *impie*. C'est la *rea femina* de Boccace.

2. Il nous a été impossible de rétablir le texte de ce vers.

3. Ἵκεινοῦς, l'accent a été déplacé à cause du rythme. — Κόντρα, c'est le mot latin *contra*.

4. Σύρε στὸν διάβολο, *va au diable*.





Καὶ χαίρετον με τὴν κυρὰν ὡς ἤθελεν ἀτός του.

Ἦπῆρε καὶ τὴν ἤφερε στὸ σπίτι τοῦ πατρός του,  
 Καὶ καὶ τὴν εὐλογήθηκε καὶ ἐστεφανώθηκέ την,  
 Καὶ ὡσὰν τὰ μάτια του τὰ δυὸ ἀγαπᾶ καὶ βλεπέ την.  
 Ἐζῆσαν καὶ καιρὸν πολὺν καὶ κάμαν καὶ παιδία,  
 Κ' ὕστερα κληρονόμησε ὅλην τὴν αὐθεντεία.  
 Καὶ ὁ ρήγας ὁ κακότηχος ἔμεινεν γελασμένος,  
 Ἐκ τὸ πικρὸ του ἔσκασε<sup>1</sup>, καὶ μείν' ἀποθαμμένος.  
 Λοιπὸν ἴδετε, ἄρχοντες, ἡ φύσις πῶς ταυρίζε<sup>2</sup>,  
 Ἐκεῖνο τὸ μισᾶ κανεῖς εἰς αὐτὸ νὰ γυρίζῃ·  
 Ὡσὰν ἐγύρισεν αὐτὸν ὅπ' ὄλαις ταῖς ἐμίσα·  
 Καὶ ὕστερα διὰ ταυταῖς τὸν ἔπαιρνε ἡ λύσσα·  
 Καὶ πῶς ὑπῆγε ὡς βουλευτῆς καὶ ἐφάνέρωσε το,  
 Καὶ κείνη πῶς τὸ δέχθηκεν, εἰς μίον καὶ 'καμέ το·  
 Καὶ πάλι πῶς ἐγίνωσκε τὸν ρήγα νὰ γελάσῃ,  
 Νὰ τότε κάμη νὰ δαρθῇ καὶ πάλι νὰ σωπάσῃ·  
 Πάλι πῶς τὸν ἐνέμπαιξε<sup>3</sup>, καὶ ἠπῆρε καὶ ἀφικέτον,  
 Μὲ τὸν Λοῖζον ἔφυγεν καὶ εὐλογήθηκέ τον.  
 Γιὰ δαυτὸ<sup>4</sup> μὴν ὀκνεύετε, μηδὲν τὸ ἀμελᾶτε,  
 Πράγμα ποῦ νᾶν' τῆς φύσεως ποτὲ μὴν τὸ μ' ὑπάτε<sup>5</sup>.  
 Τὶ φύσις ἔναι δυνατῆ, τὸν ἄνθρωπον ταυρίζε  
 Π' ἐκεῖνα ὄλα τὰ μισᾶ, καὶ δείχνει δὲν τὰ χρῆζει,

1. Ἐσκασε, littéralement *il creva*.

2. Ταυρίζω, *entraîner avec force*.

3. Ἐνέμπαιξε, *se moqua de*.

4. Γιὰ δαυτὸ; le δ est simplement euphonique.

5. Ὑπάτε...? Ainsi dans les deux éditions dont je me suis servi. Ne

6. *Εὐλογηθῆκε τον*





Καὶ ἂν ἔναι καὶ πτωχούτζικος καὶ δὲν ἔχη δουκάτα<sup>1</sup>,  
 Δ' ἀσήμια, δὲ 'ποστατικά, μηδὲ βουτζιά<sup>2</sup> γεμάτα,  
 Μόνα σπουδάζη, μὴν ὀκνή εἰς ὅποιαν τοῦ ἀρέσει.  
 Νὰ κάμη τὸ ὀρέγεται, μόνον νὰ μὴν ὀκνεύση.  
 Γιατὶ γυναῖκα σὰν νερὸ ἐγλήγωρα συμπέφτει,  
 Σὰν παντρεμένη καὶ ἀνύπανδρη ὅπου τὴν ῥίζης πέφτει.  
 Εἶπά σας καὶ τὴν ἀφορμὴ καὶ δεῖξα καὶ τὸ πρᾶγμα,  
 Καθὼς φαίνεται φανερὰ πῶς τ' ἔβαλα στὸ γράμμα.  
 Κ' εἶπά σας δρόμον καὶ βουλαῖς, 'πόθεσες<sup>3</sup> τὸ συμβήκαν,  
 Ἄλλοι ἔλαβαν τὴν χαρὰν καὶ ἄλλοι ἔμειναν στὴν πρίκαν.  
 Εἶπεῖν ἤθελα καὶ πλειότερα μ' ἄλλην συμμαρτυρία,  
 Μὰ τὸ εἶπα, ἄλλον δὲν χωρεῖ, οὐδὲ μᾶς κάνει χρεῖα.  
 Γιατὶ καλὰ τὸ ξεύρετε, καὶ ὅλοι σας εἶδετέ τα  
 Πῶς γίνονται καθημερινῶς, ὅλοι κατέχετέ τα.  
 Κ' εἰς αὐτὸ ἐβουλήθημου κ' ἔπιασα κ' ἔγραψά το,  
 Ἄπο χαρτί λατινικὸ<sup>4</sup> ἔμεταγλώττισά το.  
 — Καὶ ὀποῦ θελήση νὰ ἰδῆ ποῖος ἔναι ὁ γραφέας<sup>5</sup>,  
 ΤΡΙΒΩΛΗΣ Ὁ ΙΑΚΩΒΟΣ, υἱὸς τῆς καλογραίας<sup>6</sup>.

faudrait-il pas lire *μισάτε*? Cette leçon aurait du moins l'avantage de s'accorder avec le sens de la phrase, tandis que *ὕπάτε* ne signifie absolument rien.

1. Δουκάτον, *ducat*, pièce de monnaie.

2. Ἀσήμι, *argent*. — Ποστατικά, *possessions*. — Βουτζί, *tonneau*. R. Βύτις, ἴδος, sorte de bouteille.

3. Πόθεσες = ὑποθέσεις, *affaires*.

4. Λατινικὸ ne signifie pas ici *latin*, mais *italien*.

5. Γραφέας, *écrivain*, *auteur*.

6. Καλογραία, *religieuse grecque*.



Εἰς χίλιους πεντακόσιους καὶ ἀρχὴ μὲ τοὺς σαράντα,  
 Στὴν Βενετιά τὴν φουμιστὴν <sup>1</sup> ὅπου νὰ στέκη πάντα·  
 Σταῖς κθ' τοῦ Ἀπριλλιοῦ, μπαίνοντας του Μαΐου,  
 Καὶ ὅλοι νᾶχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος Ἁγίου.  
 Καὶ ἔτσι τὸ ἐχάρισα Βητόριου Πετριτίνου <sup>2</sup>,  
 Τοῦ εὐγενοῦς καὶ ἐνδοξοῦ καὶ ἀνδρείου ἐκείνου·  
 Καθημερνῶς νὰ τὸ κρατῇ, νᾶχη παρηγορία,  
 Καὶ μένα νὰ μὲ ἀγαπᾷ μὲ ὅλην τὴν καρδίᾳ.

1. Φουμιστός, ή, όν, *renommé, célèbre*. R. φήμη.

Καὶ ὡς καλὸς κὶ ἀπόκοτος, καὶ φουμιστὸς στρατιώτης.

(*Noces de Thésée*, etc.; liv. V.)

En outre, Lambecius cite un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne (n° 297, folio 115 a—116 a) qui contient une description en vers de la ville de Venise, intitulée : « Διήγησις τῆς φουμιστῆς Βενετίας ».

2. VICTOR PETRITINOS, c'est à lui que Trivoli a dédié son poème.

Τ Ε Λ Ο Σ.





~~~~~  
PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ JULES BONAVENTURE,  
QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55.  
~~~~~

